

Braine l'Alleud/ Braine l'Alleud : un demi-siècle de présence de chanoinesses régulières en forêt de Soignes (1399-1456). Regard archéologique sur la chapelle du prieuré de l'Ermite

Patrice GAUTIER, Louise HARDENNE, Camille RUTSAERT, Armelle WEITZ,
Benoît LEMMENS et José Alberto SOLINIS CARRERA

Introduction

En 1399, Jeanne de Brabant céda un petit alleu perdu dans la forêt de Soignes, nommé Dudinsart, à des recluses qui désiraient devenir régulières. Rapidement, l'évêque de Cambrai érigea la communauté en chapitre régulier. Aujourd'hui, il ne reste de ce prieuré que la chapelle, dite de l'Ermite (Ter Cluysen) ou du Vieux-Moûtier (parc. cad. : Braine-l'Alleud, 3^e Div., Sect. H, n° 24^K) et une partie des bâtiments du quartier agricole (d'Ursel, 2016). Important témoin d'architecture médiévale d'un prieuré augustinien de la forêt de Soignes, la chapelle du prieuré de l'Ermite était toute désignée pour les comparaisons typologiques avec d'autres prieurés de la même période, du même ordre et de la même aire géographique, notamment celui de Rouge-Cloître (Auderghem, région de Bruxelles-Capitale) – prieuré augustinien fondé dans la seconde moitié du XIV^e siècle étudié par Urban.brussels et le Musée Art et Histoire depuis de nombreuses années (fig. 1).

En collaboration avec l'asbl Prieuré de Jéricho, mémorial chanoine Thibaut de Maisières – propriétaire des lieux –, le bureau d'architecture Moneo – auteur d'une photogrammétrie, d'un état sanitaire de l'édifice et d'une structure de plan de gestion patrimoniale (2021) – et le laboratoire de dendrochronologie de l'Institut royal du Patrimoine artistique, une équipe s'est montée avec les archéologues du Musée Art et Histoire. Ils se sont plongés dans les vestiges de la chapelle pour tenter de comprendre notamment la chronologie fine de l'édifice et, s'associant à des historiens, pour faire dialoguer leurs résultats archéologiques avec les écrits (chartes, lettres, chroniques) qui témoignent de cette communauté médiévale (« Prieuré de l'Ermite, à Braine-L'Alleud », 1964, p. 1211-1213 ; Sanderus, 1727, p. 136-137).

Contexte historique

La chapelle de l'Ermite, par son état de conservation exceptionnel, constitue un magnifique exemple de chapelle mononef augustinienne de la première moitié du XV^e siècle. À cette époque, il existe encore un important mouvement religieux dans les principautés des Pays-Bas,

et notamment en Brabant. Suite aux guerres et au schisme de la papauté, les futurs Pays-Bas bourguignons aux XIV^e et XV^e siècles sont témoins de la fondation de nombreuses institutions, plus ou moins grandes, érigées et portées par la mystique rhéno-flamande et la *devotio moderna*. Des personnages tels Jan van Ruusbroec (1293-1381) et le prédicateur Geert Grote (1340-1384) répondent aussi par leurs écrits et leurs traductions latines et vernaculaires à une demande des laïcs de retourner aux sources de leur foi, dans une forte dévotion et une critique de plus en plus sévère des abus de l'Église. Ce mouvement est spécialement présent dans la forêt de Soignes, grâce au milieu exceptionnel qu'elle représente pour une telle implication religieuse et au soutien des ducs de Brabant successifs (Annaert, 2009, p. 19-24 ; Châtelet, 1989, p. 130-131 ; Coomans, 2009, p. 17-22 ; Janssens & Persoons, 1989, p. 7-8 ; Maillard-Luybaert, 2010, p. 69-70 ; Pierron, 1973, p. 7-25 ; Verdeyen, 1989, p. 5-8).

Le prieuré de l'Ermite, mais aussi ceux de Groenendael (1350), Rouge-Cloître (1367) et Sept-Fontaines (1388) entrent dans cet engouement laïc. Chacun d'eux fut fondé après qu'un – ou plusieurs – ermite ait demandé des terres pour vivre et décida de s'y entourer d'une communauté régulière. Ainsi, Groenendael, le plus ancien, était à l'origine une maison cédée par Jean II de Brabant à l'ermite Jean de Busco, et sous l'impulsion de Jean III et de Jan van Ruusbroec, il devint un prieuré augustinien en 1350. De même, Rouge-Cloître et Sept-Fontaines furent créés après que Jeanne de Brabant ait donné des terres à des ermites de la forêt de Soignes, respectivement en 1367 et 1388. Quant au prieuré de l'Ermite, il s'agissait déjà d'un alleu – nommé Dudinsart – offert à l'abbaye de Gembloux au XII^e siècle lorsque Jeanne, avec l'accord de l'abbé, le transmet à des recluses de Wauthier-Braine. Ensuite, le 27 juillet 1399, l'évêque de Cambrai, Pierre d'Ailly, érigea la communauté en chapitre régulier (Annaert, 2009, p. 19-24 ; Janssens & Persoons, 1989, p. 7 ; « Prieuré de Groenendaal, à Hoeilaart », 1964, p. 1067-1887 ; « Prieuré du Rouge-Cloître, à Auderghem », 1964, p. 1089-1103 ; « Prieuré de Sept-Fontaines, à Rhode-Saint-Genèse », 1964, p. 1105-1116 ; « Prieuré de l'Ermite, à Braine-L'Alleud », 1964, p. 1211-1216 ; Pierron, 1973, p. 7-25, 79-119 ; Sanderus, 1727, p. 16-100, 136-142).

La faveur ducale étant acquise aux divers prieurés de la forêt, ceux-ci reçurent de nombreux droits et biens dans les années qui suivirent leur fondation. En 1395, par exemple, Jeanne céda un vivier à Rouge-Cloître et, deux ans plus tard, elle ajouta un second vivier et un petit cours d'eau à ce don (Verkooren, 1961, p. 271 ; 1966, p. 67). De la même manière, la duchesse autorisa *les sœurs du couvent de Ter Kluizen dans la forêt de Soignes* (den zusteren vander Clusen in Zonien) à *faire moudre leurs grains là où cela leur plaira, et (...) par la même occasion elle a permis aux meuniers auxquels elles s'adresseront de se charger, sans méfaire,*

de la prise et remise à domicile des dits grains au moyen de chevaux ou de charrettes (Verkooren, 1966, p. 107 ; Annaert, 2009, p. 19-24 ; Janssens & Persoons, 1989, p. 7-8 ; « Prieuré de Groenendaal, à Hoeilaart », 1964, p. 1067-1887 ; « Prieuré du Rouge-Cloître, à Auderghem », 1964, p. 1089-1103 ; « Prieuré de Sept-Fontaines, à Rhode-Saint-Genèse », 1964, p. 1105-1116 ; « Prieuré de l'Ermite, à Braine-L'Alleud », 1964, p. 1211-1216 ; Pierron, 1973, p. 7-25, 79-119).

À ce stade de nos recherches, il ne semble pas y avoir d'intérêt politique évident à ce soutien ducal. Dès lors sa motivation peut être traditionnelle, propre à une réelle dévotion ou liée à une certaine représentation du pouvoir, voire un rapport complexe et encore incompris entre ces différentes possibilités. La question de la dévotion est cependant réelle, car nous disposons de plusieurs lettres de religieux (frères mineurs, abbés prémontrés, etc.) demandant au duc Jean III et à son épouse Marie d'Évreux de venir participer *aux prières et bonnes œuvres de l'ordre* et assurant au couple que leur communauté dirait des prières à leur intention en cas de décès (« Prieuré de Groenendaal, à Hoeilaart », 1964, p. 1067-1887 ; « Prieuré du Rouge-Cloître, à Auderghem », 1964, p. 1089-1103 ; « Prieuré de Sept-Fontaines, à Rhode-Saint-Genèse », 1964, p. 1105-1116 ; « Prieuré de l'Ermite, à Braine-L'Alleud », 1964, p. 1211-1216 ; Verkooren, 1910, p. 213 ; 1976, p. 6, 98, 157, 180, 321). Jeanne de Brabant – avec ou sans son époux Wenceslas de Bohême – demande également, parfois en échange de dons ou de privilèges, que des messes *soient organisées pour le repos des âmes des dits duc et duchesse et de leurs prédécesseurs* (Verkooren, 1962, p. 195 ; Coomans, 2009, p. 17-22 ; « Prieuré de Groenendaal, à Hoeilaart », 1964, p. 1067-1887 ; « Prieuré du Rouge-Cloître, à Auderghem », 1964, p. 1089-1103 ; « Prieuré de Sept-Fontaines, à Rhode-Saint-Genèse », 1964, p. 1105-1116 ; « Prieuré de l'Ermite, à Braine-L'Alleud », 1964, p. 1211-1216 ; Verkooren, 1961, p. 8, 117, 241, 268, 271 ; 1962, p. 196, 204, 211, 215 ; 1966, p. 63, 66-67, 73-98, 145).

À la fin du XIV^e siècle, de nombreux établissements de *devotio moderna* se rassemblèrent autour d'un chapitre commun à Windesheim, afin de créer une autorité centrale responsable du maintien de la discipline et de la coutume monacale. Cependant, à cause de conflits d'allégeance – au pape de Rome ou à celui d'Avignon –, les prieurés de la forêt de Soignes furent d'abord réunis par l'évêque de Cambrai en une congrégation autour de Groenendael, en 1400. L'adhésion de certains d'entre eux – dont Rouge-Cloître et l'Ermite – à Windesheim eut lieu quelques années plus tard (Châtelet, 1989, p. 130-131 ; Coomans, 2009, p. 17-18 ; Janssens & Persoons, 1989, p. 7-8 ; Maillard-Luypaert, 2010, p. 69-70 ; « Prieuré de Groenendaal, à Hoeilaart », 1964, p. 1067-1887 ; « Prieuré du Rouge-Cloître, à Auderghem », 1964,

p. 1089-1103 ; « Prieuré de Sept-Fontaines, à Rhode-Saint-Genèse », 1964, p. 1105-1116 ; « Prieuré de l'Ermite, à Braine-L'Alleud », 1964, p. 1211-1216 ; Verdeyen, 1989, p. 5-8).

Contrairement à d'autres, Ter Cluysen ne perdura toutefois pas longtemps. En effet, quelque cinquante ans après sa fondation, le 5 avril 1456, le couvent subit un incendie et sa communauté dut déménager. Antoine Sanderus (1727) raconte dans ses chroniques que le feu a été provoqué par des incendiaires et qu'il ravagea le couvent, l'église, les officines et les lieux de vie de la communauté (Sanderus, 1727, p. 137).

Avec le soutien de l'évêque de Cambrai, cette dernière déménagea à Bruxelles où elle reçut du duc Philippe le Bon le couvent de Sainte-Catherine dont les religieuses étaient sujettes à de nombreuses critiques. Une nouvelle institution fut alors créée sur base des deux communautés, prenant le nom de couvent de la Rose plantée à Jéricho (« Prieuré de l'Ermite, à Braine-L'Alleud », 1964, p. 1211-1216 ; Sanderus, 1727, p. 136-137).

La chapelle de l'Ermite

La chapelle de l'Ermite est un petit édifice mononef de 23,70 m de long sur 7,30 m de large, à chevet plat (fig. 2). Les façades alternent des assises de grès ferrugineux et de calcaire bruxellien, en bandeaux très réguliers sur le gouttereau nord et sur le pignon est. Les deux autres façades sont moins homogènes, témoignant peut-être de la présence ancienne de bâtiments conventuels.

Les pierres de taille visibles en parement intérieur comptent un grand nombre de traces de marteau taillant, outil utilisé entre le XII^e siècle et le premier quart du XV^e siècle dans le duché de Brabant (Doperé, 2008, p. 267-275). Des légers contreforts à retraite soutiennent l'édifice en extérieur : un à chaque anglée du chevet, trois sur le gouttereau sud et deux sur le nord, l'un des deux étant plus large et bas que tous les autres. Le chevet est percé d'une grande baie brisée centrale de style gothique, surmontée d'une petite niche à arc surbaissé faite de grès ferrugineux. Enfin, au sommet, une petite baie rectangulaire aux piédroits chanfreinés, sous arc de décharge en brique, perce le pignon et éclaire les combles. Les murs-gouttereaux sont également percés de baies à arc brisé, celles-ci étant presque toutes de modénature et de taille différentes les unes des autres.

La façade sud est percée de trois fenêtres hautes. Les deux fenêtres de gauche sont identiques, à appui en glacis se terminant par un larmier ; celle de la première travée de gauche a été abaissée lors de la restauration de 1937. La fenêtre de droite est plus petite. Les remplages datent également de la restauration de l'entre-deux-guerres. Sur la même façade, vers l'ouest,

éclairant une salle basse, une petite fenêtre rectangulaire (datant du XVII^e siècle) semble avoir été refaite lors des travaux de 1937. La façade nord comporte également trois fenêtres hautes. Une plus large à l'ouest et deux plus petites à l'est (de modénature identique à la fenêtre placée en vis-à-vis, éclairant le chœur de la chapelle). La porte d'entrée est semblable à celle de la façade sud, à montants chaînés biseautés et à linteau droit sous arc de décharge. Elle est en partie masquée par le portail d'entrée de style baroque, élément de réemploi ajouté lors de la restauration.

Au centre de la façade ouest, derrière le porche d'entrée (issu des restaurations du XX^e siècle), se trouve la porte principale de l'édifice. Ses piédroits supportent des coussinets en pierre profilés en quart-de-rond. Elle est surmontée d'un arc de décharge en pierre dont les claveaux sont tantôt façonnés en grès ferrugineux, tantôt en calcaire bruxellien. Une plate-bande composée des mêmes matériaux sert de linteau à la porte.

Malgré quelques transformations visibles dans les maçonneries, le gros-œuvre en pierre de l'édifice semble bien appartenir à la construction de la chapelle qui fut bâtie à partir de l'arrivée des chanoinesses en 1399.

La charpente de la chapelle

La charpente de la chapelle mononef se composait à l'origine de neuf fermes numérotées de I à IIIIV d'ouest en est (fig. 3). Les marques sont réalisées à la rainette sur la face orientale des fermes. Les marques d'assemblage sont tracées de façon continue sur des pièces contigües ; elles sont dites alors « traversantes ». Cette caractéristique n'est cependant pas généralisée à l'ensemble des pièces.

Chaque ferme se compose de deux portiques trapézoïdaux. Ils ne sont pas surmontés d'une fermette. Les aisseliers du portique supérieur sont fixés aux arbalétriers à l'aide de chevilles ventrales (trois par aisselier, deux en pied, une en tête), c'est-à-dire non pas dans l'axe longitudinal de l'édifice mais bien sur la face intérieure (ventrale) de l'aiselier. Les fermes sont contreventées par trois niveaux de pannes – les deux premiers sont posés face aplomb sur les entrails au sommet des portiques, le troisième à dévers au milieu du portique inférieur et assemblé à tenon et mortaise aux arbalétriers. Les pannes sont reliées aux fermes de charpente par des liens légèrement courbés. La charpente ne comporte pas de panne faîtière. Des couples de chevrons (généralement cinq entre chaque ferme, parfois six) assemblés à tenon et mortaise en tête forment le faîte du toit. Une cheville rigidifie cet assemblage. Un couple de chevrons est également assemblé aux portiques des fermes de charpente. Les extrémités des entrails,

profilées en tenon, reçoivent les chevrons sur lesquels sont percées des mortaises. Des chevilles rigidifient également cet assemblage. Les chevrons à l'aplomb des fermes sont numérotés à la rainette, du même numéro que les pièces des portiques. D'un point de vue typologique, à cet endroit, les chevrons font intégralement partie de la ferme de charpente (fig. 4).

Contrairement à la charpente de l'aile orientale du cloître de Rouge-Cloître (dite maison du Prieur, datée du milieu du XV^e siècle ; Gautier, 2019, p. 29-32), composée d'une *alternance de fermes principales et secondaires, avec un, deux ou trois étages de portiques en trapèze, contreventés par des pannes seules* (Hoffsummer & Weitz, 2017, p. 18-25), celle de la chapelle de l'Ermite marque une étape importante dans l'histoire de la charpenterie. En effet, les chevrons formant couples – non reliés par des pièces horizontales (entraits, faux-entraits ou entraits retroussés) – ne peuvent être considérés comme des fermes secondaires à part entière. Les fermes de la chapelle de l'Ermite sont d'une typologie pratiquement identique aux fermes principales de bâtiments comme l'aile orientale du prieuré de Rouge-Cloître ou certaines parties de l'église Notre-Dame du Sablon à Bruxelles (bras sud du transept : 1452d, bras nord du transept : 1477d, partie est de la nef : 1487d ; datations ULiège-IRPA pour Urban.brussels : (Hoffsummer & Weitz, 2017, p. 18-25), mais ne possèdent pas de fermes secondaires, contrairement aux exemples précités de Rouge-Cloître et du Sablon notamment. La charpente de la chapelle de l'Ermite doit être considérée comme une véritable charpente à « fermes et pannes », sans ferme secondaire.

Le laboratoire de dendrochronologie de l'IRPA a réalisé une étude de la charpente. Les bois forment un ensemble très homogène. Tous sont en chêne. Ils présentent une croissance rapide et ont été abattus jeunes. Quatorze échantillons dendrochronologiques ont été prélevés. Ces derniers comptent entre 14 et 41 cernes et n'ont malheureusement pas pu être datés en raison du trop faible nombre de cernes. En effet, on considère généralement un minimum de 50 à 70 cernes nécessaire pour obtenir une datation fiable pour le chêne. Dès lors, une datation radiocarbone a été demandée au laboratoire de l'IRPA en second recours. Le dernier des 13 cernes d'aubier conservés sur le prélèvement réalisé dans le deuxième entrain de la ferme IIII a été soumis à l'analyse. En effet, de l'écorce avait été observée sur ce bois ; le dernier cerne est donc proche du dernier cerne formé. Un premier résultat est obtenu avec deux intervalles 1440 apr. J.-C.-1530 apr. J.-C. (63,9 %) et 1570 apr. J.-C.-1630 apr. J.-C. (31,5 %) à 95,4 % (RICH-28034 ; Boudin, 2019). Le double intervalle est lié à un plateau. Ce résultat n'étant que partiellement satisfaisant pour l'interprétation archéologique, un second échantillon a été soumis, cette fois côté moelle (RICH-28099). Les deux résultats ont permis de calculer un *wiggle matching* réduisant l'intervalle à une fourchette de 35 ans. Le dernier cerne analysé a

été formé entre 1455-1490 apr. J.-C. à 95,4 % (Boudin, 2020). En l'absence d'écorce sur l'échantillon, cette fourchette ne correspond pas strictement à l'abattage de l'arbre. Il faut probablement ajouter quelques cernes manquants. L'abattage est toutefois survenu dans la seconde moitié du XV^e siècle. Ces données couplées à l'analyse typologique de la charpente situent clairement la construction de la structure à cette période, soit après l'incendie de 1456 (Weitz, Boudin & Fraiture, 2020).

Par ailleurs, sur le parement intérieur au niveau des combles notamment, certains moellons de grès ferrugineux présentent en surface une couleur tirant sur le mauve foncé. Ces altérations sont-elles dues à la calcination de la pierre lors de l'incendie du milieu du XV^e siècle ? Par endroits, cette épaisseur de pierre « rubéfiée » se détache et laisserait apparaître la couleur rouille initiale de la pierre (fig. 5).

La charpente de la chapelle a été transformée au début du XVII^e siècle. Un coyau porté par des corbeaux moulurés – millésime de 1615 sur un corbeau de la façade sud de la chapelle – a été ajouté au bas des versants des bâtières de la toiture. De la même campagne date probablement l'abattement, à l'ouest, des bâtières en croupe (et la disparition de la ferme I, jadis placée contre le pignon occidental de la chapelle). Le petit clocheton placé au centre de la bâtière a probablement été construit à la même époque. Cette campagne serait également responsable de l'aménagement dans la première travée occidentale d'une salle basse couverte d'une lourde voûte en brique en berceau surbaissé et, à l'étage, d'une salle haute munie d'une cheminée (Thibaut de Maisières, s.d., p. 3). Une pierre millésimée de 1629 insérée dans le pignon commémore peut-être ce chantier ? Enfin, le dernier aménagement important réalisé dans la chapelle avant la suppression de l'institution religieuse en 1783 est la pose d'un plafond plat stucqué au revers des entrants de la charpente de XV^e siècle. Il est millésimé de 1743 (pour une description des plafonds stucqués, voir Bosse, 2010, p. 14-15) (fig. 6).

Les restaurations de la chapelle au XX^e siècle

Au pied du pignon oriental se trouve la sépulture du chanoine Maurice Thibaut de Maisières (1900-1953), archéologue, membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, de la Commission royale des Monuments et Sites et professeur à l'Institut Saint-Louis (Bruxelles). Ce dernier, conscient de la valeur patrimoniale de l'édifice, est à l'initiative de sa restauration à partir de 1935, de son classement au titre de Monument (1936) et finalement de son rachat au baron Snoy en 1938.

Les premiers travaux de restauration à la chapelle de l'Ermitte ont été confiés à l'architecte J. van der Hulst (Pittie, 1996, p. 29-30). C'est au cours de ces travaux que les petites annexes logées contre le pignon ouest et contre le gouttereau nord – également faites de moellons de calcaire bruxellien et grès ferrugineux – furent érigées.

Conclusion

Malgré le déménagement de la communauté de chanoinesses de Ter Cluysen vers Bruxelles quelques mois après l'important sinistre, des restaurations et réparations furent rapidement entreprises sur le site. Une nouvelle charpente à « fermes et pannes » fut posée sur la petite nef de la chapelle du prieuré. Ces informations issues des observations et recherches archéologiques, complémentées par l'analyse dendrochronologique et la datation radiocarbone, témoignent, pour la première fois, de traces matérielles de cet incendie qui toucha bien la charpente de l'édifice, jusqu'ici datée du premier quart du XVII^e siècle (Thibaut de Maisières, s.d., p. 3 ; Bosse, 2010, p. 13).

Bibliographie

ANNAERT P., 2009. La situation du clergé régulier dans les Pays-Bas bourguignons au début du XV^e siècle. In : CAUCHIES J.-M. & COLLET-LOMBARD M.-A. (dir.), *Le miracle du Saint Sang : Bois-Seigneur-Isaac 1405-2005. Actes du colloque organisé au prieuré des Prémontrés de Bois-Seigneur-Isaac (Belgique, Brabant wallon) les 13 et 14 mai 2005*, Berlin, (Vita regularis. Abhandlungen, 41), p. 19-33.

BOSSE J., 2010. Le couvent de l'Ermitte à Braine-l'Alleud, *Brania : La chapelle du prieuré de l'Ermitte. Un musée d'art brabançon*, Braine-l'Alleud, p. 4-108.

CHÂTELET A., 1989. Hugo van der Goes et la dévotion moderne. In : CAUCHIES J.-M. (dir.), *Rencontres de Colmar-Strasbourg (29 septembre au 2 octobre 1988) : « La dévotion moderne dans les pays bourguignons et rhénans des origines à la fin du XVI^e siècle »*, Neuchâtel (Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes [XIV^e-XVI^e s.], 29), p. 129-138.

COOMANS T., 2009. Entre France et Empire : l'architecture dans le duché de Brabant au temps de Jeanne de Brabant et de Wenceslas de Luxembourg (1355-1406), *Revue de l'art*, 166, 4, p. 9-25.

DOPERÉ F., 2018. *Dater les édifices du Moyen Âge par la pierre taillée*, Bruxelles.

D'URSEL C., 2016. Chapelle (Chapelle de l'Ermite – chapelle de l'Hermite, chapelle du Prieuré Notre-dame à la Rose de Jéricho, Vieux-Moûtier) (https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?codeInt=25014-INV-0212-02, consulté le 16 septembre 2022).

GAUTIER P., 2019. Le développement architectural du prieuré de Rouge-Cloître entre 1450 et 1550. In : *Bernard van Orley. Rouge-Cloître et la forêt de Soignes au XVI^e siècle*, s.l., p. 26-39.

JANSSENS L. & PERSOONS E., 1989. *Les prieurés en forêt de Soignes (Val-Duchesse, Groenendael, Rouge-Cloître, Sept-Fontaines et Ter Cluysen)*, exposition aux Archives générales du Royaume, 3 juillet-30 novembre 1989, Bruxelles (Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les provinces, 84).

MAILLARD-LUYPAERT M., 2010. Du Brabant au Hainaut, en passant par la Champagne : les avatars de l'*Ecclesia semper reformanda* (première moitié du XV^e siècle). In : CAUCHIES J.-M. (dir.), *Rencontres d'Avignon (17 au 20 septembre 2009)*. « L'Église et la vie religieuse, des pays bourguignons à l'ancien royaume d'Arles (XIV^e-XV^e siècle), Neuchâtel (Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes [XIV^e-XVI^e s.], 50), p. 67-85.

PIERRON S., 1973. *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, tome III, *Les Établissements religieux – Les Chantres*, Bruxelles.

PITTIE V., 1996. *Archives de la Commission royale – Province de Brabant*, Liège (Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 4.1).

« Prieuré de Groenendaal, à Hoeilaart », dans *Monasticon belge* sous la direction de BERLIÈRE U. et alii, 1964, t. IV : *Province de Brabant*, vol. 2, Liège, p. 1067-1887.

« Prieuré de l'Ermite, à Braine-L'Alleud », dans *Monasticon belge, op.cit.*, p. 1211-1216.

« Prieuré du Rouge-Cloître, à Auderghem », dans *Monasticon belge, op.cit.*, p. 1089-1103.

« Prieuré de Sept-Fontaines, à Rhode-Saint-Genèse », dans *Monasticon belge, op.cit.*, p. 1105-1116.

SANDERUS A., 1727. *Chorographia sacra Brabantiae, sive celebrium aliquot in ea provincia. Abbatiarum, coenobiorum, monasteriorum, ecclesiarum, piarumque foundationum descriptio*, tome 2, La Haye.

THIBAUT DE MAISIÈRES M., s.d., *Rosa in Jéricho. Un prieuré dans la forêt*, Bruxelles.

VERDEYEN P., 1989. La Dévotion moderne. Une spiritualité pour les laïques. In : CAUCHIES J.-M. (dir.), *Rencontres de Colmar-Strasbourg (29 septembre au 2 octobre 1988)* : « La dévotion moderne dans les pays bourguignons et rhénans des origines à la fin du XVI^e siècle », Neuchâtel (Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes [XIV^e-XVI^e s.], 29), p. 5-8.

VERKOOREN A., 1910. *Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse*, I^{ère} partie, *Chartes originales et vidimées*, tome I, 1154-1338, Bruxelles.

VERKOOREN A., 1961. *Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse*, III^e partie, *Chartes originales et cartulaires*, tome I, 1386-1396, Bruxelles.

VERKOOREN A., 1962. *Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse*, II^e partie, *Cartulaires*, tome II, 1312-1383, Bruxelles.

VERKOOREN A., 1966. *Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse*, III^e partie, *op. cit.*, tome II, 1396-1404, Bruxelles.

VERKOOREN A., 1976. *Chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse*, III^e partie, *op. cit.*, tome III, 1404-1415, Bruxelles.

Sources

BOUDIN M., 2019. *Radiocarbon Dating Report, RICH-28034*, Institut royal du Patrimoine artistique, rapport inédit.

BOUDIN M., 2020. *Radiocarbon Dating Report, RICH-28099 et wiggle matching*, Institut royal du Patrimoine artistique, rapport inédit.

HOFFSUMMER P. & WEITZ A., 2017. *Typologie de la charpente en Région bruxelloise. Rapport d'analyse (2^{ème} version mars 2017)*, ULiège ; Institut royal du Patrimoine artistique, rapport inédit.

WEITZ A., BOUDIN M. & FRAITURE P., 2020. *Rapport d'analyse dendrochronologique de la charpente de la chapelle de l'Ermitte à Braine-l'Alleud*, Institut royal du Patrimoine artistique, rapport inédit.

(légendes)

1

Braine-l'Alleud : vue axonométrique de la chapelle de l'Ermitte, © Atelier Moneo, 2021.

2

Élévations et plan de la chapelle de l'Ermitte, © Atelier Moneo, 2021.

3

Coupe transversale de la ferme VII (face est) de la charpente de la chapelle, © MRAH, IRPA et Urban.brussels, 2021.

4

Détail du portique supérieur de la ferme IIII (face est). L'aisselier reliant l'entrait supérieur à l'arbalétrier est maintenu par trois chevilles ventrales. Vers la gauche, le chevron est fixé par un assemblage chevillé à l'entrait, © MRAH, 2021.

5

Pignon oriental : détail des pierres calcinées du parement intérieur, © MRAH, 2021.

6

Plan de phasage chronologique de la chapelle, © MRAH et Atelier Moneo, 2021.